

Les réseaux d'alumni, alliés précoces de l'entrepreneuriat féminin

Les communautés d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs ou de commerce, comme CentraleSupélec Alumni, peuvent constituer un réseau de premier choix. Rencontre avec sa déléguée générale, Géraldine Fonty-Ernst.



Géraldine Fonty-Ernst est la déléguée générale de CentraleSupélec Alumni. (CentraleSupélec Alumni)

Par [Jeanne Bigot](#)

Publié le 30 avr. 2025 à 14:00

L'association CentraleSupélec Alumni se mobilise pour l'entrepreneuriat féminin : mentorat, événements et fonds d'investissement spécifiques. Les femmes, bien que minoritaires parmi les alumni, reçoivent un soutien croissant pour leurs initiatives entrepreneuriales. Géraldine Fonty-Ernst, déléguée générale de CentraleSupélec Alumni, détaille les initiatives concrètes mises en place par l'association pour les soutenir.

Quel soutien un réseau d'alumni peut-il apporter aux entrepreneures ?

Notre première mission est d'être un réseau qui fédère et connecte les alumni de CentraleSupélec. Il s'adresse évidemment aux diplômées entrepreneures, en quête de conseils et de soutien. Concrètement, nous avons plusieurs groupes professionnels, dont le groupe « CS au féminin », qui se réunit très régulièrement. Chaque mois, nous organisons des [afterworks](#) thématiques, et celui consacré à l'entrepreneuriat a rencontré un joli succès.

Ces événements permettent de renforcer son réseau, d'échanger de bonnes pratiques, voire d'engager des partenariats ou de trouver un ou une associée pour son futur projet

de start-up. Lors de tous nos événements, nous veillons à mettre en avant des femmes, car elles ont parfois tendance à s'invisibiliser, à ne pas trouver leur place. Un enjeu d'autant plus important qu'elles sont peu nombreuses : sur les 55.000 anciens élèves de CentraleSupélec, un peu moins de 20 % sont des femmes.

Comment encourager les femmes à se lancer dans l'entrepreneuriat ?

D'après nos enquêtes, une étudiante sur cinq est intéressée par l'entrepreneuriat. Il y a donc une vraie appétence, mais il faut donner les clés pour que cette ambition perdure. Parmi les outils que nous mettons en place se trouve le mentorat : il s'agit de créer du lien entre celles qui ont la volonté de se lancer dans une aventure entrepreneuriale et des anciens élèves qui peuvent les accompagner sur des sujets précis.

Parallèlement, une semaine consacrée à la création d'entreprise est organisée par l'école chaque année, où plusieurs alumni entrepreneurs sont conviés. Nous avons à coeur de valoriser des entrepreneures, afin de montrer que c'est possible et de créer des rôles modèles. Cette mise en lumière passe également par les Prix Félix que CentraleSupélec Alumni décerne tous les ans.

Pour l'instant, aucune femme n'a remporté le prix « Entrepreneur », qui récompense les projets les plus aboutis, mais ces dernières années, elles sont nombreuses à se voir décerner le prix « coup de pouce », pour les projets prometteurs et en cours de construction. C'est le signe que [l'entrepreneuriat féminin](#) monte en puissance : les coups de pouce d'aujourd'hui seront les belles aventures entrepreneuriales de demain.

Le soutien du réseau passe-t-il aussi par des dispositifs financiers ?

Tout à fait. En mai 2023, CentraleSupélec Alumni a lancé un fonds d'investissement nommé CS Venture, en collaboration avec la fondation et l'école. Ce fonds rassemble 25 millions d'euros et vise le financement de projets [early stage](#) portés par au moins un alumni de l'école parmi les fondateurs.

Les quatre start-up du portefeuille à fin 2024 comptaient chacune une femme cofondatrice. C'est un choix engagé, que nous assumons dans une démarche de soutien à l'entrepreneuriat féminin. Notre groupe professionnel [Business Angels](#) qui conseille, challenge et mentore les entrepreneurs dans leur recherche de financement, a également monté un fonds d'investissement nommé BACS-Innov, doté de 3 millions d'euros.